



# FLORÉAL



Floréal n°76  
Septembre 2017  
Nature et Culture  
Maison des Associations  
Chemin des Garennes  
85270 Saint Hilaire de Riez  
[nec85270sthilaire@gmail.com](mailto:nec85270sthilaire@gmail.com)  
[www.natureetculture85.fr](http://www.natureetculture85.fr)  
Direction de publication :  
T. Bonal, J.-P. Bouffet, D. Pineau  
Rédacteurs : adhérents de NeC  
Photos des adhérents

## L'incroyable randonnée sous un ciel à la Milcendeau

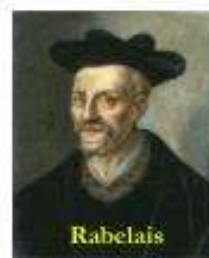
## Sommaire

<b>L'affiche : les chemins de la Renaissance</b>	<b>page 3</b>
Ce numéro de Floréal est composé principalement des textes, documents, photos de cette Incroyable Randonnée, le samedi 15 avril, à Saint Hilaire de Riez.	
<b>La naissance de la Renaissance à Florence</b>	<b>page 4</b>
<b>La Comédia dell'Arte</b>	<b>page 8</b>
<b>Burn out</b>	<b>page 9</b>
<b>La forêt renaissante</b>	<b>page 10</b>
<b>Révolte contre l'Eglise : la Réforme</b>	<b>page 12</b>
<b>La musique de la Renaissance</b>	<b>page 14</b>
<b>C'est pas la mer à boire</b>	<b>page 16</b>
<b>Une page d'histoire de France...</b>	<b>page 18</b>
<b>A Cassandre</b>	<b>page 19</b>
<b>Chambord ou le Versailles de François 1<sup>er</sup></b>	<b>page 20</b>
<b>Vieilles canailles</b>	<b>page 24</b>
<b>Le beau XVI<sup>ème</sup> siècle</b>	<b>page 25</b>
<b>Quand vous serez bien vieille</b>	<b>page 31</b>
<b>Shakespeare, homme de la Renaissance</b>	<b>page 32</b>
<b>Pren ceste rose aimable comme toy</b>	<b>page 34</b>





L'association **NATURE ET CULTURE** présente  
**L'Incroyable Randonnée 2017**  
(3<sup>ème</sup> édition) :



# Les chemins de la Renaissance



## Samedi 15 avril 2017

Nature

Nourriture

Viticulture

Littérature

♪ Appoggiature ♪

Architecture

Philosophie

Peinture



Randonnée  $\approx$  8 km,  
de 10H00 à 16H00,  
pique-nique sorti des sacs



Inscriptions gratuites  
(nombre limité) :

[nec85270sthilaire@gmail.com](mailto:nec85270sthilaire@gmail.com) ou 06 66 19 57 82



NATURE & CULTURE,  
Association de  
toutes les cultures :  
physique,  
générale,  
horticole.

en partenariat avec  
l'association  
**Poésies Nomades**



# La naissance de la Renaissance à Florence

Tout d'abord, quelques mots sur la Renaissance, *il Rinascimento*, mot apparu pour la première fois en 1568 par Giorgio Vasari, est un vaste mouvement artistique mais aussi un mouvement économique, culturel et intellectuel (humaniste) mais également un mouvement politique et social.

Nous allons évoquer quelques points forts de l'origine de la Renaissance et nous allons voir que, dès le XI<sup>e</sup> siècle, les prémices de la Renaissance vont progressivement apparaître en Toscane et notamment à Florence. (Jacob Burckhardt, médiéviste du XIX<sup>e</sup> siècle)

Pour vous expliquer Florence, mon ami prof de géo, un peu "géo-trouve-tout", m'a confié, au débotté, une carte en trois dimensions de l'Italie ! Donc, voici la botte italienne et vous voyez bien la Toscane située au centre-ouest de l'Italie qui fut le lieu de naissance de la Renaissance italienne. Nous remarquerons les séquelles des récents tremblements de terre vers le sud de l'Italie ! Voyez Venise, *Venetia* la Sérénissime, et Rome la Ville Eternelle, qui sont les deux autres foyers importants de la Renaissance italienne.

Ah ! L'Italie, jusque en haut des cuisses, elle est bottée et c'est comme un calice à sa beauté... !

La Toscane, qui doit son nom aux étrusques, une région correspondant approximativement à trois fois la surface de la Vendée est vraiment une belle région au climat méditerranéen, célèbre également pour son vin, le *Chianti*.



Trois cités vont dominer et se dominer : Sienne, Pise pour laquelle nous pouvons avoir un penchant naturel et **Florence**, la Fleur, la *Fiore* in italiano, qui a donné *Fiorenza* et actuellement *Firenze*. Ah ! Le professeur Tournesoleil m'a fait une blague ! La vraie fleur de Florence est l'iris florentin et voici le blason de Florence.



Sachez, Mesdames, que le rhizome de l'iris florentin entre en note de cœur dans la composition du parfum Chanel N°5 !

Ah ! Florence, elle ne porte rien d'autres qu'un peu d'essence de Chanel N°5 dans ses cheveux !



Comment et pourquoi Florence, la cité la plus florissante est devenue le lieu de naissance de la Renaissance ?

Profitant des querelles entre le pape et l'empereur du Saint Empire germanique, dont elle est censée dépendre, Florence est devenue une cité-Etat qui n'est pas féodale, et qui va devenir progressivement une république marchande dès 1080.

Situées sur la route des Croisades, la Toscane et Florence vont profiter de leurs positions stratégiques, positions qui vont leur permettre d'évoluer très favorablement et de s'enrichir. En effet, lors des neuf croisades de 1095 à 1291, Florence et les cités marchandes de l'Italie vont retirer des profits économiques des Croisades et elles vont

développer dans la foulée, des liens entre les différentes places commerciales européennes, notamment Bruges, et toute la partie orientale de la Méditerranée.

Les principales richesses de Florence sont alors la **laine**, ses teintures, et la **banque**. Un peu d'étymologie du mot banque qui vient de *banca*, le banc : en effet, dans les villes, chaque négociant ou changeur attiré avait sur le marché un banc et son comptoir, *banca*. Ainsi les banquiers florentins étaient installés sur les marchés et les foires à l'extérieur sur des tréteaux, appelés bancs.

Progressivement, Florence est devenue le centre de l'industrie financière naissante. C'est ici que seront mis en place les principes de tenue de livres de compte, principes qui sous-tendent toujours la comptabilité moderne :

société par actions,  
système bancaire international,  
chèque,  
comptabilité en partie double,  
lettres de change (Templiers),  
marché des changes systématisé,  
assurance,  
et... dette publique.



Et le florin est créé en 1248.

Le florin, *i fiorino*, pièce en or, est propulsé au statut de devise principale du commerce international. Ceci va durer trois siècles. Florence est riche : le New-York actuel !

L'économie est au top dans les années 1330, période qui correspond au chant du cygne de l'architecture gothique.

Notez également les mots : *Banco* (si vous avez la baraka !), *Bancal* (tot' traverte !), Saltimbanque = *salto in banco*, Banqueroute = *Banca rotta* : quand il faisait de mauvaises affaires, le banc du «banquier» était rompu en signe de dégradation.

Ainsi en 1345, lorsque le perfide roi d'Angleterre Edouard III nie ses dettes, la banque Bardi e Peruzzi est en faillite et doit mettre la cabane sur le chaï et tout cayocher! comme le disant chez nous : c'est le krach bancaire !

Et lorsque les banquiers réalisent des acrobaties financières ou émettent des bulles spéculatives, ne sont-ils pas aussi des saltimbanques ?

Pendant la période de la Renaissance, tout n'est pas toujours tout rose : une **période très noire** va voir l'effondrement des économies de l'Europe et de la Méditerranée, période qui correspond avec l'arrivée de la **Peste Noire** en 1348, fléau qui va faire disparaître 50% de la population pratiquement partout en Europe.

Par ailleurs, il fait particulièrement froid : nous assistons à un mini âge glaciaire de 1250 à 1600 avec les périodes de 1303 à 1380 et 1570 vraiment glacial !

Nous avons vu que la Renaissance en tant que **mouvement économique** a pris naissance à Florence. Les routes commerciales, qui se développent à travers toute la Méditerranée et au-delà, véhiculent aussi la **Culture** et la **Connaissance**.

De nombreux contacts avec les civilisations arabes et byzantines vont générer un transfert de connaissances de l'Orient vers l'Occident et les florentins vont puiser la substantifique moelle de ces civilisations.

Ainsi, les **Mathématiques**, restées lettre morte pendant un millénaire en Occident, vont, dès 1200, évoluer de manière exponentielle. Pour compter, l'Occident utilisait encore les chiffres romains : le système de notation indo-arabe, avec le sifr = 0, devient un système plus rapide et plus puissant pour calculer.

La règle de 3, qui sera appelée "la Clef du Marchand", le nombre d'or (= 1,6) vont réapparaître.

Les perspectives mathématiques et linéaires vont être découvertes au bénéfice de la sculpture, de la peinture et de l'architecture. Les progrès de la géométrie qui en découlent permettent notamment aux architectes toscans de construire des édifices de plus en plus audacieux : la Coupole de *Santa Maria del Fiore* de Brunelleschi est le nec plus ultra !

L'algèbre, les algorithmes, l'alchimie... et même l'alambic et l'alcool (le khôl pour les beaux yeux des Dames) nous viennent de la civilisation arabe lors de cette période de la naissance de la Renaissance.

Par ailleurs, entre 1307 et 1321, Dante écrit la *Divine Comédie* qui est le premier grand texte en dialecte toscan qui va devenir la langue italienne.

L'étude des œuvres antiques inspirent les humanistes défenseurs du rôle de la connaissance, du rôle du savoir (le plus possible ! : Pic de la Mirandole), de la nécessité d'éducation et de la tolérance (la raison dans les affaires humaines).

Sur **le plan politique et social**, il faut noter les sept corporations des *Arti di calimala* (en italien), Arts Majeurs (*Arti Maggiori*), c'est-à-dire les associations de marchands et d'artisans qui imposent la fondation du «gouvernement du premier peuple», dirigé par un capitaine issu de la population extérieure pour éviter les rivalités entre familles ou corporations. Les quatorze corporations des Arts Mineurs participent également à l'élection du chef du gouvernement de la République de Florence.

Découvrons maintenant les **personnages célèbres de la Renaissance** :

**Dante**, 1265-1321 : c'est dantesque ! La Divine Comédie c'est l'Enfer (Inferno)

**Giotto**, 1266-1337, peintre, sculpteur et architecte du Duomo, avec Arnolfo di Cambio, Talenti, et surtout Brunelleschi, et du campanile de la cathédrale de Florence

**Boccace**, 1313-1375, écrivain, auteur du Décaméron

**Petrarque**, 1304-1374, poète et humaniste

**Filippo Brunelleschi**, 1377-1446, sculpteur et architecte principal de la coupole magistrale du Duomo

**Leonardo Bruni**, v. 1370-1444, philosophe et humaniste

**Léonard de Vinci**, 1452 à 1519

**Michel-Ange**, 1475 à 1564

**Machiavel**, 1469-1527, philosophe. **Machiavélique** : qui est digne de la doctrine de Machiavel, considérée comme négation de la morale ! Politique machiavélique : qui est d'une grande perfidie, d'une scélératesse tortueuse-: voir Le Prince. Manœuvres florentines : fourberies, intrigues dans le but de faire échouer une affaire.

**Donatello**, 1386-1466, sculpteur

**Botticelli**, 1445-1510, peintre : la Naissance de Vénus et le Printemps

**Amerigo Vespucci**, 1454-1512, navigateur : Amerigo = Amérique

**Savonarola**, 1452-1498, prédicateur, pendu et brûlé au bûcher des Vanités

**Vasari**, 1511-1574, peintre et architecte

Sans oublier la **dynastie des Médicis de 1360 à 1743** qui permit le financement (mécénat ou sponsoring ?) de nombreux chefs d'œuvre artistiques de la Renaissance. Les plus célèbres banquiers de Florence avaient à l'époque dix filiales bancaires dans toute l'Europe. Trois papes et deux reines de France sont des Médicis !

Evoquons aussi **l'invitation au voyage à Florence** de nos Humanistes français :

François Rabelais, 1494-1553, effectuera trois voyages en Italie en 1534, 1535 et 1540.

Clément Marot, 1496-1544, est mort à Turin.

Du Bellay, 1522-1560, séjournera à Rome de 1553 à 1557 : Heureux qui comme Ulysse...

Ronsard, 1524-1585, n'a pas voyagé en Italie mais son père y est allé lors des guerres d'Italie.

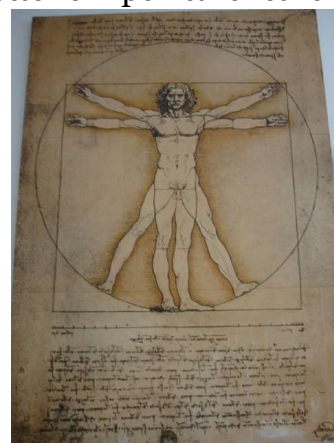
Montaigne, 1533-1592, ira en Italie en 1581 lors de la Renaissance tardive.

### **Bienvenue à Florence :**

- le fleuve *Arno* et le *Ponte Vecchio*
- le *Duomo* de *Santa Maria del Fiore* et sa coupole, le campanile et le baptistère
- la *Gallerie degli Uffizi* : le musée des Offices
- la *Piazza della Signoria* : la place de la Seigneurie
- la *Galleria dell'Accademia* : la galerie de l'Académie : David de Michel Ange
- le *Mercato Centrale* où il fait bon se restaurer (ah ! les tripes à la mode florentine !) et déguster un bon verre de Chianti ! *Questo vino e ottimo !* (ce vin est merveilleux !)
- l'*Oltrarno* : le palais *Pitti*, les jardins de *Boboli*, le jardin d'iris et le coucher de soleil sur la *Piazzale Michelangelo* !

Globalement La **Renaissance italienne** aura suivi une évolution en trois phases dont chacune correspond à une étape de la vie humaine (Vasari) :

- la première comparable à l'enfance (et que j'appelle la Naissance de la Renaissance) a été introduite par Cimabue et Giotto en peinture et en architecture et Dante en littérature : la pré-Renaissance, *Duecento*, et le début du *Trecento*, c'est-à-dire de 1200 à 1350.
- la seconde comparable à l'adolescence a eu comme protagoniste Brunelleschi, Donatello : de la fin du *Trecento* à la moitié du *Quattrocento* de 1350 à 1450.
- et la troisième de 1450 à 1580, comparable à la maturité et inaugurée par Léonard de Vinci, a trouvé son apogée avec Michel Ange, l'homme universel : sculpteur, peintre, architecte mais aussi poète : c'est la Haute Renaissance, de la fin du *Quattrocento* au début du *Cinquecento*.



*L'homme de Vitruve de Leonardo da Vinci, réalisé vers 1490, copie du Musée des sciences et technologies Léonard de Vinci de Milan*

Une note musicale avant le récital de luth de Gwénégan pour dire que Florence est un lieu incontournable pour la **musique**, c'est la ville d'origine de l'Opéra.

Enfin, nous parlerons un peu de Rome où la Renaissance prendra naissance plus tard qu'à Florence. En effet à Rome, la situation n'est pas simple pour les papes : neuf papes en Avignon de 1305 à 1378, qui seront appelés des antipapes, et puis le grand schisme d'Occident a lieu de 1378 à 1417. Vers 1415, il y a eu trois papes : Grégoire XII à Rome, Benoît XIII à Avignon et Jean XXIII à Pise qui règnent en même temps. Alors, là, imaginez le nombre de soupapes et ..., au royaume des essieux, arrive Enzo Ferrari !



*une Ferrari miniature modèle 1962*

Mais là, l'Histoire s'accélère ! Faisons en sorte qu'elle ne dérape pas !

Et un p'tit haïku pour la route :  
*Florence en Toscane !*  
*Naissance de la Renaissance !*  
*Saint-Hilaire de Riez !*



Jean-Yves Le Saout

# La Commedia dell'arte

La *commedia erudita* et la *commedia dell'arte* ont largement inspiré Shakespeare. C'est également le cas des auteurs romains Plaute et Térence sans oublier Machiavel (1469-1527).

La satire politique se manifeste à la Renaissance, en particulier dans le drame *La Mandragora* (1524).

Shakespeare y fait allusion dans *Othello*, acte III, vers 335 : « ni coquelicot, ni mandragore ». *Iago* affirme « une drogue que l'adultère peut gagner ».

La *commedia dell'arte* était un type de comédie de bas étage et le comique y était omniprésent. On trouve de nombreuses références dans Shakespeare.

La *commedia dell'arte* a pris naissance en Italie et est devenue très populaire en France. Les premières troupes sont apparues en 1528. Des acteurs masqués improvisent des scènes comiques marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité. Il n'y a pas de texte, juste un scénario et chaque acteur incarne un personnage en fonction de ses aptitudes. Bien sûr, masques, musique et mimes sont de la partie.

Ce sont les fêtes et carnivals qui ont inspiré la *commedia dell'arte*. Enfant, Molière a assisté à des représentations. Henri de Navarre, Henri IV de France, par exemple, a commandé des pièces de ce type.

A. Les *Zanni* signifient serviteurs. Il s'agit de personnages stupides ou de clowns dans *Le songe d'une nuit d'été* ou les jumeaux *Drumio* dans *La comédie des erreurs*.

Par contre le premier type de *Zanni* était très intelligent : c'était un personnage joyeux, bon vivant, espiègle et rusé tel que Puck dans *Le songe d'une nuit d'été*. Le nom générique est *Arlecchino*, Arlequin, lequel était un acrobate revêtu d'un costume de losanges rouge et jaune. Il y a beaucoup de *lazzo* (blagues).



## B. *Pantalune*

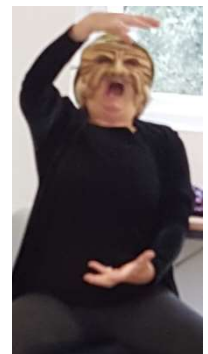
C'était un vieillard rusé, souvent un négociant argenté et Shylock dans *Le marchand de Venise*. Il s'agissait d'un personnage pompeux, souvent tyrannique, d'un vieux barbon amoureux d'une jeune fille. Voir à ce sujet la tirade de Jacques dans *Comme il vous plaira*, acte III scène 7, vers 157 :

« Le sixième âge tourne  
Au pantalon décharné, en pantoufles,

Lunettes sur le nez, bourse au côté. »

## C. *Pulcinella*, *Punchinello* = Punch (anglais) = Polichinelle (français)

Personnage méchant au masque noir ou marron. Accompagné de soldats, il se bat contre les autres personnages (jeu de mots en anglais sur *punch-up* qui signifie bagarre).







D. *Colombine et Pedrolino*, qui est devenu Pierrot dans les farces françaises

Dans *Roméo et Juliette* (Shakespeare), les amants sont maudits par le sort. Entre les maisons Montaigu et Capulet, il n'y a pas place pour l'amour. *Colombine* est tombée amoureuse d'Arlequin et donc Pierrot, *Pedrolino* est bien triste :

*Comme il vous plaira*, acte II, sc. 7 :

« Et puis l'amoureux,

Soupirs de forge et ballade dolente sur les sourcils de sa maîtresse ».



Cécile Rees

## « Burn out »

Désespéré,  
Il ne croit plus en la médecine, la prière et l'amour.  
Tout a fichu le camp soudain et pour toujours.  
Le tunnel sombre perdure encor au printemps  
La dépression colle à sa peau depuis longtemps  
Quand un matin, naît une idée excentrique,  
Une fulgurance, flash tragi-comique,  
Un SOS, au milieu du monde jeté  
Sur la toile-araignée d'Internet inventée.  
« Y a t il une chose qui, en la Vie fait croire  
Quand on navigue tout au fond du désespoir,  
Que corps et âme cabotent dans l'errance  
D'une nuit sans lumière où croît la souffrance... »  
Quelle surprise de recevoir le lendemain  
Un mot pseudonyme d'un bon samaritain :  
« Si tu lances une bouée... tu espères en la Vie,  
Regarde-là autrement, juste avec envie :  
La Vie est telle une femme, enchante- la,  
Fais la rire. Le temps que tu y passeras,  
Avec courage, patience et obstination  
Te sortira de ta noire situation....  
Bonne chance et à nouveau redeviens heureux »  
Interpellé,  
Il ne pouvait pas refuser la main tendue,  
De cette réflexion assez inattendue.  
L'idée lui sied. Une lueur d'espérance  
Naît sur chemin ouvert de la Re-naissance.



Rolande Haugmard



## La forêt renaissante

La Renaissance avec un grand **R** est connue comme la période allant de la moitié du XV<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Mais vous en parlez mieux que moi.

Chez les arbres, qui sont mes amis, la renaissance est une histoire qui n'est pas simple et le temps y a une importance considérable. Quand certains vivent plusieurs siècles, comme les pins laricios de Corse (400 ans) d'autres vivent plusieurs millénaires comme les pins de Bristlecone (4000 ans).

Et, bien sûr, ils savent renaître.

*Renaissance* vient du latin *natus*, issu du verbe *nascor*, qui signifie né, issu de.

L'arbre naît de multiples façons : la plus courante est la germination de la graine suivie de la formation d'un semis qui va grandir. L'arbre peut aussi naître ou plutôt renaître de sa souche quand il est cassé par le vent, la tempête ou quand il est coupé. L'arbre peut aussi naître de bouture c'est-à-dire d'un élément qui, tombé au sol, s'enracine soit naturellement soit artificiellement, c'est alors un clone. Ainsi, si toutes les espèces d'arbres peuvent se reproduire de graines toutes ne peuvent pas renaître de souches, de boutures ou de marcottes.

De même que toutes les espèces d'arbres n'ont pas la même longévité, tous les résineux ou presque ne renaissent pas de leurs souches et il y a des exceptions : voyez les rejets, les jhits en poitevin-saintongeais (ou séntunjhaes-poitevin comme on veut), de l'un des ifs de la gare de Saint Hilaire de Riez. Mais certains se bouturent très facilement comme par exemple les thuyas.

De même chez les feuillus, certains renaissent après la coupe du tronc comme le chêne vert mais tous ne se bouturent pas ou ne drageonnent pas. D'autres rejettent de souche, se bouturent ou encore drageonnent et même se marcottent comme le peuplier.

Mais les dendrologues ont constaté que pratiquement seuls les arbres issus de graines sont capables de devenir de très vieux sujets.

Bref c'est pas tout simple, je le disais au commencement.

En forêt, la renaissance s'appelle REGENERATION, du latin *regeneratio* qui veut dire retour à la vie. La régénération est le renouvellement d'un peuplement forestier, d'un ensemble d'arbres. Elle s'obtient soit par semis et formera alors une futaie, soit par rejets de souches et ce sera alors un taillis.

Les forestiers ont compliqué la question à loisir en faisant du taillis-sous-futaie, le fameux T. S. F., qui donne un taillis surmonté d'une futaie, en fait un joyeux mélange. De même, ils ont inventés la futaie sur souche en conduisant un taillis comme une futaie.

Dans les différents modes de sylviculture, de culture forestière, élaborés au fil des siècles, on distingue ainsi la futaie régulière, la futaie irrégulière, la futaie simple et la futaie composée, le taillis régulier ou irrégulier, le taillis simple ou composé. Il y a même la futaie jardinée et le taillis fureté, deux beaux mélanges.

Et cette régénération peut être naturelle ou artificielle.

La régé. nat., comme nous disons en foresterie, est la plus pratiquée en utilisant les vieux arbres qui ensemencent le sol de la forêt et laisseront la place aux semis de la future forêt. Cette méthode est plus ou moins rapide et facile à mettre en œuvre, elle varie surtout avec les espèces d'arbres concernés.

La méthode de régénération artificielle est plus radicale car elle consiste à extraire tout le vieux peuplement et à planter ensuite de jeunes sujets en remplacement. Bien sûr, il faut veiller à la qualité des plants, leur origine et aussi utiliser des espèces acceptant la plantation. Et pour faire simple, les forestiers pratiquent aussi la régénération naturelle assistée c'est-à-dire un mélange de ces deux autres méthodes en complétant une régénération naturelle par des plantations, là où les semis ne s'installent pas par exemple.

Ainsi la forêt renaît, se renouvelle, rajeunit même, mais il faut le temps...

Si les vieux arbres ne fructifient pas,  
si la plantation ne démarre pas,  
si la sécheresse sévit,  
si le chevreuil broute les semis,  
si la pluie abondante inonde le sol,  
si la ronce ou la molinie envahissent l'espace,  
si le forestier n'est pas là pour veiller  
et même s'il veille...  
si...

Rassurons-nous, sous nos climats, sur nos sols, la forêt est le climax, c'est-à-dire l'état stable, absolu et final où la nature mènera un espace. La forêt naîtra et renaîtra.

Maintenant, ce printemps, voyez la forêt redémarrer comme tous les printemps : bourgeons éclos, nouveaux feuillages, premières fleurs. Mais ce renouveau est celui qui survient après l'hiver : c'est le cycle des saisons et ce n'est pas une renaissance de la forêt, ne croyez-vous pas ?



le 31 mars 2017,  
Jean-Paul Bouffet

# Révolte contre l'Église : la Réforme

A la Renaissance, tout l'intérêt de l'homme se portait sur les choses terrestres et principalement sur l'argent et les plaisirs. Le Christ était fils de charpentier et il disait : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Son disciple préféré était un humble pêcheur. Et pourtant, ses successeurs, c'est-à-dire le pape et le haut-clergé, étaient des princes richissimes qui vivaient dans un luxe insolent. Ils rivalisaient avec les monarques, écrasaient les pauvres et, loin de mépriser les richesses terrestres, faisaient tout leur possible pour en acquérir plus que les autres. L'exemple de pureté et d'amour que, selon le Christ, ils auraient dû donner, était le dernier de leurs soucis. Cette corruption provoqua une réaction terrible : des réformateurs apparurent et réclamèrent le retour à la simplicité de la religion du Christ.

Ce serait une erreur de croire que Martin Luther fut le seul responsable de la grande réforme qui allait naître en Europe au XVI<sup>ème</sup> siècle. Certes, ce fut lui qui alluma l'incendie de l'indignation. Mais très vite des sectes protestantes se fondèrent un peu partout en Europe. La France connut également la Réforme avec Jean Calvin. Ces sectes différaient entre elles mais elles présentaient toutes un même point essentiel : la lecture de la Bible et l'application de ses leçons.

Au Moyen-âge, on ne pouvait guère lire la Bible car elle n'avait été traduite ni de l'hébreu, ni du grec, ni du latin. Le but principal fut donc de mettre les Ecritures Saintes à la portée de tout le monde. Un des monuments littéraires de la Renaissance fut la traduction, en français de la Bible qui parut en 1535, œuvre d'Olivétan, préfacée par Calvin.

## « Guerre aux vanités de ce monde »

En schématisant, on distinguait deux sortes de réformateurs à la Renaissance. Les uns s'en prenaient à la corruption des mœurs et de la morale de l'époque. Par leur éloquence et leur sincérité, ils attiraient des millions d'auditeurs puis d'adeptes (le frère Conecte, Savonarole...).

Quant à l'autre type de réformateurs, ils étaient représentés par des hommes comme Luther ou Calvin qui entendaient s'attaquer non seulement aux biens de l'église mais bel et bien à sa doctrine. C'est pourquoi, ils en revinrent à la Bible dont le message, disaient-ils, avait été camouflé, détourné, puis oublié au cours des siècles où régnèrent les papes de Rome.

A la Renaissance, pour espérer gagner le paradis ou tout au moins le purgatoire, l'homme moyen devait acheter des « mérites » et c'est ce qu'on appelait les « indulgences ». Partout où il y avait des « indulgences » à vendre, l'argent entraînait à flots dans les églises. Martin Luther protesta contre ce genre de pratiques et conjura les Allemands de ne pas envoyer leur argent à l'église corrompue de Rome. Les arguments de Luther furent traduits du latin en allemand et largement répandus. C'est alors que le Pape déclara dans une bulle célèbre : « Lève-toi, Seigneur...un porc sauvage a envahi tes vignes ». Le grand penseur hollandais Erasme de Rotterdam, tout en essayant de rester neutre, commenta l'événement en ces termes : « Il ne s'agit pas d'une tempête ordinaire. La terre et le ciel sont ébranlés. » Erasme avait prédit avec justesse que tout cela allait se résoudre dans le sang.

Des millions de personnes se convertirent au protestantisme. L'Angleterre fonda sa propre église nationale inspirée du protestantisme. La France connut plusieurs guerres de religion entre les huguenots ou protestants. Cela tourna vite à la guerre civile.

Comme le protestantisme se fondait sur la Bible et l'interprétation personnelle que chacun pouvait en donner, il ne tarda pas à se fractionner en de nombreuses sectes. Mais, dans l'ensemble, l'accent était mis pour la première fois depuis longtemps sur la bonté, la charité, la vérité et bien des protestants moururent en héros.

Le protestantisme a perdu son caractère scandaleux et a connu beaucoup de succès dans les pays neufs comme les Etats-Unis.

En France, il faut bien sûr noter la Saint-Barthélemy, massacre des protestants qui eut lieu à Paris, dans la nuit du 23 au 24 août 1572 et continua en provinces jusqu'en octobre. L'entrée d'Henri de Navarre, Henri IV, protestant, entraîna le mécontentement du parti catholique. Catherine de Médicis arracha au roi Charles IX l'ordre du massacre. Il y eut plus de 3000 morts parmi les protestants attirés à Paris par le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois. Un grand nombre de chefs calvinistes fut exterminé, mais la résistance se renforça et se poursuivit dans l'ouest et dans le midi.

### **L'Edit de Nantes en 1598**

Il fut signé par Henri IV pour apaiser les conflits religieux, en fixant légalement le statut des protestants en France. Des concessions considérables leur étaient faites : liberté de conscience, liberté de culte, dans deux villes ou villages par baillage, et dans toutes les villes où le culte réformé existait de fait.

Sur le plan juridique, une amnistie rendit aux protestants l'intégralité de leurs droits civiques. En politique, ils avaient accès à tous les emplois.

Cet exemple de tolérance était unique en Europe ; c'était en fait un compromis imposé par l'épuisement des deux partis catholique et protestant. Cependant, ce fut une décision « digne du siècle des lumières ».



Jacques Gérard

*Note sur Erasme, 1469-1536 : humaniste hollandais, né à Rotterdam, il fut ordonné prêtre. Il se rendit en Angleterre et se lia d'amitié avec Thomas More, auteur connu surtout pour son ouvrage Utopie et exécuté par Henri VIII à cause de sa fidélité au catholicisme. Erasme apprit le grec qu'il enseigna ensuite à Cambridge. Aux Pays-Bas, où il fut un temps conseiller du futur Charles Quint, il écrivit pour lui « L'Institution du prince chrétien ». En 1521, il s'établit à Bâle où, dans la période de conflits religieux entre catholiques et protestants, il écrivit un livre sur le libre arbitre. Ce fut un grand voyageur, un humaniste dont la pensée est faite de mesure, de modération et de prudence. Il chercha à concilier l'étude des Anciens et l'enseignement de l'Évangile ; bref un grand personnage, épris d'universalité.*

Nota bene : La présentation sur la Réforme est tirée de l'ouvrage : *La Renaissance, arts, vie, mœurs* de Marzieh Gail et Auriange D., 1969, édition R.S.T.



# La musique de la Renaissance

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, en cette période de renaissance artistique, peinture, sculpture et architecture, la musique change de l'époque du Moyen-âge.

Jusqu'alors la musique était religieuse, mais les instruments de musique s'améliorent permettant une étendue et une palette sonore d'une recherche importante, avec souvent une recherche décorative somptueuse, annonçant bientôt le Baroque.

La musique instrumentale se mêle à la musique vocale et donne des œuvres telles *Canzones, Ballets, Consorts, Dancieries*.

Les instruments sont multiples.

- *Les instruments à cordes :*

l'Orgue avec une table de jeu unique

le Clavecin avec des cordes grattées par un bec à plumes

le Rebec à trois cordes, d'origine arabe, et la Vièle à archet : instruments à cordes frottées, issue du Moyen-âge qui évoluera vers la Vièle de gambe

- *Les instruments à vent :*

les Flûtes à bec aux nombreuses dimensions et les Flûtes traversières

les Instruments à cuivre :

- les Trompettes droites

- les Cornets à bouquin en bois

- la Cromorne en forme de canne, au son nasillard

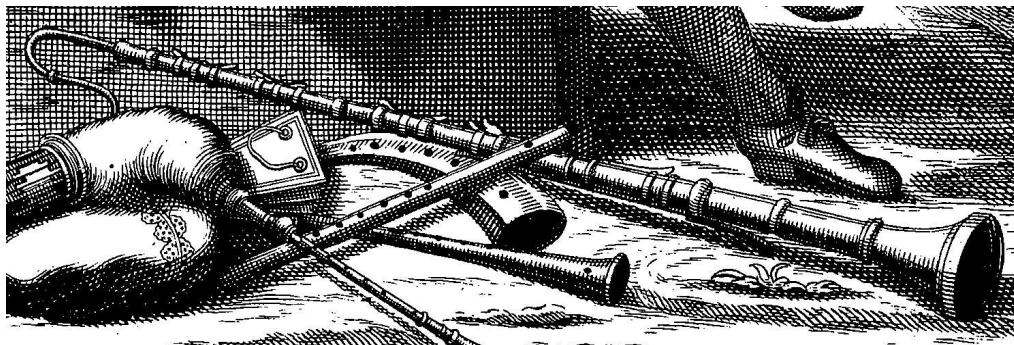
- la Musette et la Sourdeline

- les Hautbois du Poitou à sonorité rauque

- les Bombardes au timbre puissant que l'on trouve encore dans le folklore breton



Rebec



Cromorne, le plus grand instrument sur l'illustration

- *Les instruments de percussion :*

les Tambourins

les Petites Timbales et jeux de Cloches

Un des premiers musiciens de cette période est Claudio Monteverdi, 1567-1643, Maître de chapelle à Venise qui, à ses débuts, édite beaucoup de musiques religieuses, Vêpres à la Vierge Marie, Messes, Motets (composition *a capella* sur un texte sacré), évolue vers des Madrigaux (composition *a capella* sur des textes profanes) et crée un opéra très connu, *Orfeo*.

Beaucoup de musiques sont écrites pour la danse très pratiquée dans les cours aristocratiques. Ces danses sont très élaborées et très strictes dans les mouvements.

Voici quelques exemples de ces danses :

- Basse Danse : danse à pas glissés sans sauter
- Pavane : danse de cour au caractère solennel de procession  
<https://www.youtube.com/watch?v=Uqf6lsZUHWo> (Ctrl + clic souris)
- Gaillarde : danse de société au caractère exubérant et gai.

Danses en couple, vigoureuses et hardies :

- Courante : danse sautée d'origine Française
- Allemande : danse lente d'origine Allemande
- Saltarelle : danse Italienne rapide et sautillante.  
<https://www.youtube.com/watch?v=B11yn8kDivo>

Les principaux compositeurs sont :

Pierre Attaignant a écrit Sept Livres des Danseries de 1530 à 1557

Pierre Phalese à Paris

Jacques Moderne à Lyon

Praetorius, musicien allemand de Thuringe

Widmann et Schein

Claude Gervaise

La majorité de ces danses sont pratiquées à la cour des rois ou des ducs (Bretagne, Bourgogne, Champagne, Poitou...), mais le peuple danse aussi : les Gaillardes, les Branles représentées sur des peintures de Brueghel (Danse au village, Danse de la mariée 1566).

Les danses sont entrecoupées de chansons polyphoniques avec accompagnement d'instruments de musique. Ces chansons parlent aussi bien d'amour courtois que de paillardises, aux paroles très suggestives. Ces chansons sont diffusées grâce à l'imprimerie.

Quelques auteurs de ces chansons :

Guillaume Dufay de Cambrai, 1397-1474, a écrit des rondeaux, des messes et des chansons polyphoniques (l'Homme Armé)

Gilles Binchois, 1400-1460, attaché à la cour de Bourgogne, ses chansons ont une écriture galante

Josquin des Prés, 1450-1521, a été à la cour du roi René d'Anjou, a écrit des musiques profanes et sacrées (messes, motets) et est le créateur de la musique polyphonique.

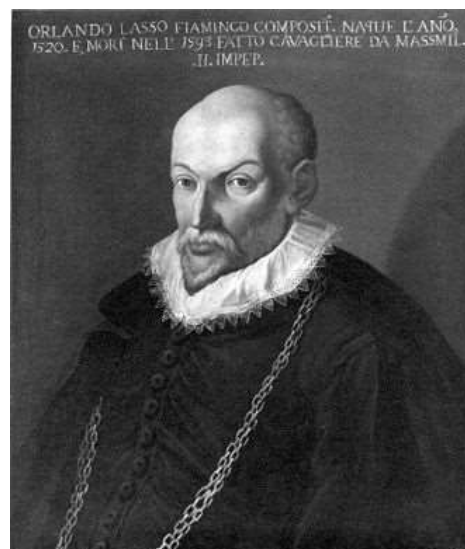
Clément Janequin, 1480-1560, compositeur français (œuvres : Bataille de Marignan, le Chant des Oiseaux)

<https://www.youtube.com/watch?v=XIQGoiKrTfU>

Roland de Lassus, 1532-1594, originaire du Hainaut, a écrit de nombreux madrigaux, messes et psaumes ; ces musiques sont très influencées par la Renaissance italienne. Il mit en musique des poèmes de Clément Marot et de Pierre de Ronsard.

Cette période de la Renaissance est une période charnière passant de la musique sacrée à la musique polyphonique : chansons et danses préfigurent l'évolution vers des musiques plus variées en accord avec le peuple.

Texte : Serge Jouzel  
Illustrations visuelles et sonores choisies  
par Serge Jouzel et Bernard Taillé



## C'est pas la mer à boire

Joël, pourquoi tu bois ?  
As-tu perdu la foi  
Dans la vie le bonheur  
Joël, pourquoi tu bois ?  
On t'aime encore un peu

Les neurones de travers, les synapses brouillées  
J'ai la tête à l'envers, le regard embrumé  
J'picole du mauvais vin, de la bière imbuvable  
J'en ai presque oublié le goût de l'eau potable  
Tous les soirs dans la glace, je parle à l'autre en face  
Je lui jure comme toujours, que demain je donne place  
A un Joël nouveau, mais je suis schizophrène  
La nuit passée, Joël crie, c'est comment qu'on freine !

Joël, pourquoi tu bois ?  
As-tu perdu la foi  
En la vie le bonheur  
Joël, pourquoi tu bois ?  
On t'aime encore un peu



Joël va tous les jours faire son ravitaillement.  
Il faut tenir à jour la réserve pour longtemps.  
Et surtout faire en sorte de ne jamais manquer  
Il faut s'organiser pour pouvoir tout planquer.  
Le corps, lui, veut sa dose, et ne veut pas de pause  
Mais quand le corps faiblit on atteint l'overdose  
On se croyait discret, et tout devient connu  
Le déni ne tient plus, on se retrouve tout nu.

Joël, pourquoi tu bois ?  
S'il te plait, reviens-moi  
Dans la vie le bonheur  
Joël, pourquoi tu bois ?  
On t'aime encore un peu



Perdu dans la tempête, je suis un naufragé  
Qui a trouvé l'alcool, s'en est servi de bouée  
C'est bien de surnager, mais l'bateau est parti  
Avec ses passagers et mon reste d'amis.  
Ils m'ont abandonné sur une embarcation  
Amarrée au bateau..., merci pour l'intention !  
De me revoir peut-être en meilleure situation.  
Heureusement pour moi, j'ai pris quelques litrons.

Joël, pourquoi tu bois ?  
As-tu perdu la foi  
Dans la vie le bonheur  
Joël, pourquoi tu bois ?  
On t'aime encore un peu

Et je lâche les amarres et mon bateau dérive.  
Ça fait longtemps déjà qu'on ne voit plus la rive.  
Je continue plus vite ma descente aux enfers.  
Et tout seul dans ma bulle, je n'ai pas assez d'air.  
Faut-il descendre au fond pour un jour rebondir ?  
Faut-il frôler la mort pour ne pas en mourir ?  
De très vieilles blessures ont du se ré ouvrir,  
Et venir écarter les fissures de mes murs,  
Faisant tomber des pierres que je croyais plus dures.



Joël, pourquoi tu bois ?

Tout à coup un grand bruit me sort de mon cauchemar  
Je retrouve mes esprits, me voilà dans un bar,  
Celui du vieux Léon, qui vient, me sert à boire !  
En répétant toujours : "c'est pas la mer à boire "

- Un peu de volonté ! Tout reprendra sa place.
- Mais, c'est pas moi qui boit, c'est l'autre dans la glace !

Joël, pourquoi tu pleures ?  
Pourquoi tu pleures ?  
Pourquoi tu pleures ?  
On t'aime encore un peu

Quand je ferme les yeux, je vois une lueur  
Je devine au loin la lumière d'un p'tit bout de bonheur  
Je décide à l'instant de quitter à jamais  
Les paradis perdus où j'étais égaré.  
Je reviens de très loin

Texte et dessins : Joël Fréard,  
le Poiré sur Vie, janvier 2017

## Une page d'histoire de France...

Nous sommes en 1610 à Paris.

Un homme d'une trentaine d'années sort de l'estaminet.

Est-ce sa minette qu'il va voir ?

Il rentre chez lui :

« Bonjour femme »

Sa femme prépare le repas de midi.

Il faut dire qu'à cette époque, c'était les femmes qui faisaient la cuisine.

« Qu'as-tu préparé qui sent si bon et que je ne connais pas ?

- C'est la poule au pot !

- Au près de quel marmiton as-tu trouvé cette recette ?

- Ce n'est pas par **marmiton** que je l'ai eue, mais c'est notre bon roi Henri qui nous l'a communiquée. Il l'a recommandée pour tous les français. Il a même déposé la recette sur la Toile.

- ??? Je ne te suis pas, je ne vois pas : on n'a pas de toile cirée sur la table ! »

Le couple se régale ...

Le lendemain, madame sert les restes de la veille ; c'est normal, se dit-il.

Le 3ème jour : re-poule au pot... étonnement

Le 4ème jour : poule au pot... agacement

Le 5ème jour : poule au pot... énervement

Le 6ème jour : poule au pot... crise grave

Le 7ème jour : poule au pot. Le mari ne se retient plus,  
« Mais, chéri, tu sais bien que c'est notre bon roi Henri qui nous le demande. »

Alors, il se lève, prend le grand couteau de la cuisine, se dirige vers la porte :

« Je sens que je vais faire un malheur ! »

« Non, reste ici, reviens mon petit Ravailac ! »

*C'était dans l'actuel quartier des Halles à Paris, rue de la Ferronnerie, le 14 mai 1610.*



*La rue de la Ferronnerie  
4 siècles plus tard*

Adaptation de Jean Taillé

*L* *D* *assandre*



*M*

*mignonne, allons voir si la rose  
qui ce matin avait déclose  
sa robe de pourpre au soleil  
L point perdu cette vesprée  
ses plis de sa robe pourprée  
Et son teint au vôtre pareil*

*L*

*as! Voyez comme en peu d'espace  
Mignonne, elle a dessus la place  
sas, las! ses beautés laisser choir  
Ô vraiment marâtre Nature  
Puisque une fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir*

*D*

*onc, si vous me croyez mignonne  
L'andis que vôtre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté  
Cueillez cueillez votre jeunesse  
Comme à cette fleur la vieillesse  
Fera ternir vôtre beauté.*

*Ronsard*

Calligraphie de Marie-Anne Gérard



# Chambord ou le Versailles de François 1<sup>e</sup>



Le château tel qu'on le voit aujourd'hui a été achevé par Louis XIV entre 1668 et 1685. Louis XIV est sans conteste le roi qui a le mieux compris Chambord, le plus grand des châteaux de la Loire, depuis Henri II, fils de François 1<sup>er</sup>. Entre 1560 et 1668, Chambord a été délaissé pour ne pas dire abandonné par la royauté. Successivement donc, Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII ne résideront jamais à Chambord et n'y feront pas de travaux. Il faut attendre 1639, date à laquelle le frère du roi, Gaston d'Orléans reçoit le comté de Blois et travaille sur Chambord pendant trois ans.

## **La construction sous François 1<sup>er</sup>**

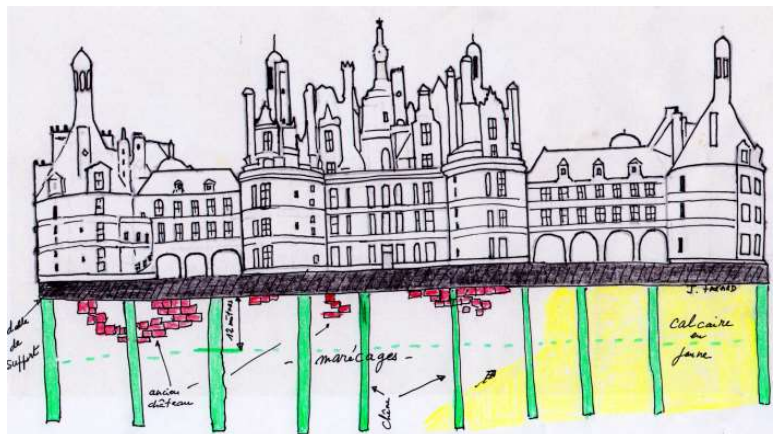
Les travaux commencent en 1519. François 1<sup>er</sup> a délibérément voulu montrer sa puissance avec les dimensions extraordinaires qu'il a données au château de Chambord. La construction commence par un donjon, constitué de quatre tours, avec leur coursière en encorbellement et leur chemin de ronde qui rappelle les forteresses du Moyen-âge. Il prend place au cœur d'un plan médiéval typique avec une enceinte, des tours d'angles et des douves en eau.

Ses toitures sont hérissées de tourelles et de cheminées avec des lucarnes vertigineuses. Chambord, c'est 440 pièces, 77 escaliers, 282 cheminées et 800 chapiteaux sculptés. 1800 ouvriers ont travaillé à sa construction qui durera plus de trente ans. La matière première est le tuffeau, extrait des carrières à proximité sur les rives du Cher. Ce calcaire tendre et gorgé d'eau durcit et blanchit au fil du temps. Tous les matériaux utilisés, pierre, bois, ardoise, plomb, étaient acheminés par la Loire via les futeaux et les gabarres.

Pourquoi ériger un si grand château à cet endroit, dans les marécages ? C'est un véritable défi, car ce n'est pas une mince affaire de construire là où le sous-sol est marécageux. Comme les monuments vénitiens, le château est construit sur des pilotis. Les pieux de chêne sont enfoncés à quinze mètres de profondeur pour

atteindre la roche. Au dessus des pieux, les maçons ont posé une chape sur laquelle le donjon d'abord, puis le reste du château sont édifiés.

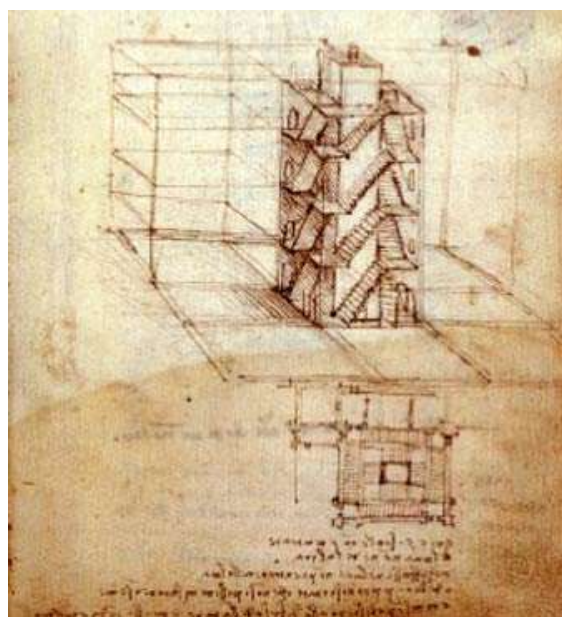
Le tout se trouve dans un parc forestier quasi carré de 50 km<sup>2</sup>, clôturé par un mur d'enceinte de 32 km de long. C'est le plus grand parc forestier fermé d'Europe.



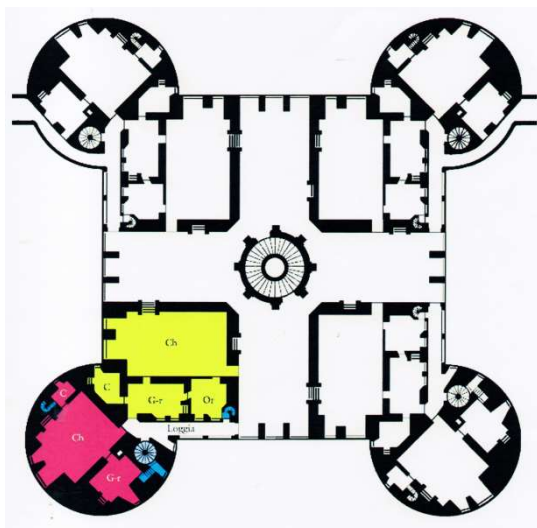
Le donjon s'inscrit dans un carré, avec une tour à chacun de ses coins et un escalier central hélicoïdal à double révolution.

C'est un escalier magique qui nous indique avec une quasi certitude que les plans du château ont été réalisés par Léonard de Vinci. Initialement, cet escalier devait comporter quatre points d'entrée au rez-de-chaussée, ce qui aurait fait un escalier hélicoïdal à quatre révolutions. Cette initiative aurait compliqué les travaux et donc augmenté leur coût et Léonard de Vinci a dû se contenter de planifier un escalier à deux entrées, qui s'inscrit dans un cercle de neuf mètres de diamètre.

Pour mieux faire comprendre le fonctionnement, nous avons réalisé une maquette de cet escalier, en respectant les règles mathématiques de sa construction. Les deux escaliers s'enroulent autour d'une colonne, et puisqu'ils sont entrelacés ; quand on monte dans un escalier on ne peut, évidemment pas croiser une personne qui descend par l'autre escalier.



Aux trois premiers niveaux d'habitation, desservis par ces deux escaliers, une salle au plan cruciforme permet de circuler autour de l'escalier central. Cette salle en forme

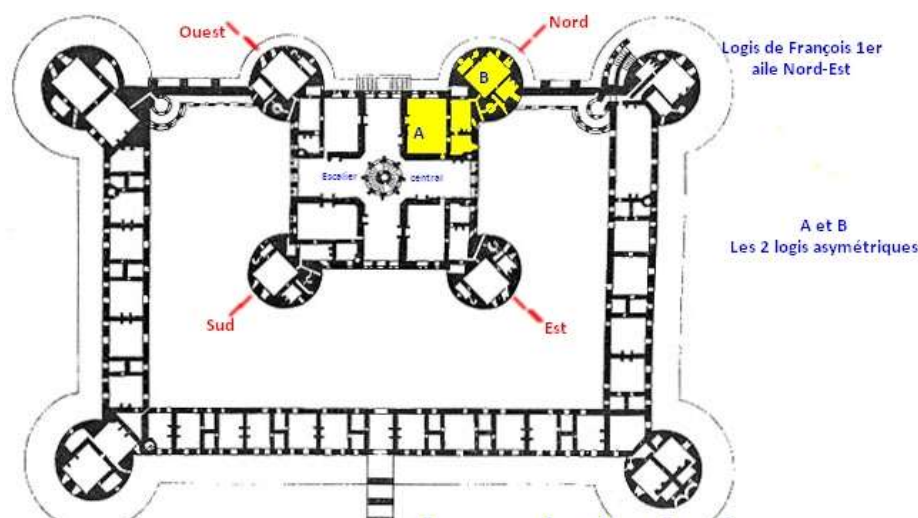


de croix divise le plan carré du donjon en quatre secteurs, habitant chacun deux logis, dont un dans chacune des tours, ce qui en fait huit par étage et donc vingt quatre au total.



Les invités importants de la cour se voyaient attribuer un logis dans le donjon. Le roi, lui,

avait son logis excentré dans l'aile nord-est afin de se démarquer de ses sujets. On voit que les tours sont construites dans des axes qui respectent exactement les orientations nord-sud et est-ouest.



### Les architectes de Chambord

C'est bien sûr François 1<sup>er</sup> qui a décidé de construire ce château extraordinaire. Certains prétendent que l'initiative en reviendrait à François Moulin de Rochefort, le maître d'école de François 1<sup>er</sup>, d'autres affirment que la comtesse de Thoury, l'une de ses maîtresses (d'école ?), aurait influencé le roi.

Ce qui est certain, c'est que si les architectes ont changé souvent au cours de la construction, François 1<sup>er</sup> est reconnu l'unique maître d'œuvre de Chambord, jusqu'à sa mort en 1547. La suite des travaux a été assurée par son fils, Henri II.

Léonard de Vinci et son assistant Domenico da Cortona, dit "le Boccador", sont les architectes mathématiciens de l'ouvrage et ceux qui en ont réalisé les plans. En effet, la construction suit de nouvelles règles inhérentes à la Renaissance où les mathématiques jouent un rôle capital.

Le château de Chambord est une "œuvre mathématique" cachant de nombreux secrets qui à mon avis le resteront encore longtemps.

Intéressez-vous comme je l'ai fait aux travaux de Didier Coilhac qui travaille depuis quinze ans à comprendre les énigmes de Chambord, morceau d'un immense puzzle... en relation avec de nombreux autres édifices architecturaux.

### Les dates importantes du domaine

1519 : début de la construction du château et de la constitution du parc

1539 : quand François 1<sup>er</sup> reçoit Charles Quint à Chambord, seul le donjon est achevé

1547 : mort de François 1<sup>er</sup> et les travaux se poursuivent sous Henri II

1668-168 : des travaux importants de remise en état et d'achèvement sont entrepris durant cette période, au cours de laquelle Louis XIV y séjourne six fois

1840 : le domaine national de Chambord est classé monument historique

1930 : l'état achète le domaine national de Chambord, dont le propriétaire était le petit fils de Charles X, et confie la gestion à l'administration des domaines

1981 : le domaine de Chambord est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco

2002 : le domaine de Chambord est classé site Natura 2000

2005 : le domaine est érigé en établissement public, sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Energie, de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire et du ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

## Les petites histoires de l'Histoire

### Le tableau de *La Joconde*

Quand Léonard de Vinci revient d'Italie pour s'installer en France en 1515, à la demande de François 1<sup>er</sup>, il apporte avec lui plusieurs tableaux célèbres dont *La Joconde* ou *Portrait de Mona Lisa*. Vinci vit au château du Clos Lucé, le roi réside à Amboise juste à côté. *La Joconde* fit dès lors partie des collections royales pour être exposée au château de Versailles pendant le règne de Louis XIV. Elle ne prend résidence au Louvre qu'en 1797. Lorsque la guerre 39-45 éclate, les Français, qui savent déjà que les nazis ont l'intention de piller les musées français, s'organisent pour sauver un maximum d'œuvres d'art. C'est ainsi que 4 000 tableaux environ vont prendre le chemin du château de Chambord pour y être cachés de l'ennemi. Parmi ces tableaux se trouvait *La Joconde*. Quel étrange hasard de l'histoire !



François 1<sup>er</sup>, un grand homme...

C'était physiquement un grand roi. On a pu retrouver sa taille grâce à l'armure qu'il portait à cheval. Il mesurait 1,98 m à une époque où la moyenne de la population variait de 1,50 m à 1,60 m. Ce grand homme attirait nombres de femmes de la cour et d'ailleurs. Nul n'a compté le nombre de ses maîtresses. Les trois plus connues sont la Comtesse de Chateaubriant, la Comtesse de Pisseleu et la Comtesse de Thoury. Il restera fidèle à la comtesse de Pisseleu jusqu'à sa mort.

### Molière et Chambord

Louis XIV organise des grandes festivités au château et c'est là que fut joué pour la 1<sup>ère</sup> fois *Le Bourgeois Gentilhomme* le 14 octobre 1670.



*Je vous quitte avec regret... j'aurais encore tant de choses à vous raconter sur François 1<sup>er</sup>, le roi qui installa la Renaissance en France. C'est maintenant que nous nous séparons, je dois dès maintenant partir pour Chambord, car je n'ai jamais visité le château. Alors pardonnez-moi si vous trouvez çà et là quelques imprécisions historiques.*

Joël Fréard



# Vieilles canailles

Oser l'audace d'avancer à contre-sens, apposer la décence entre intelligence et impertinence, se poser loin de l'effervescence, dénoncer les silences, prononcer les abstinences.

Baptiser d'humour, cette élégance de la pensée énoncée qui négocie insolence et importance, qui porte à conséquence.

Les provocateurs, ces faux diables, ces vrais fiables, cachent sous la surface leur profondeur, carapacent leur malheur. Ils dérangent, non pas les anges, mais ceux qui ont peur de dépasser la frange. Pour secouer, dénouer. Une bouée anti-nauffrage. Un destin de passage, qui trace un sillage, ouvre une cage...

De Rabelais à Coluche et tant d'autres qui ont ignoré le moule et exploré hors foule, la mémoire se rappelle. Même la mort n'a pas éteint leur élan puissant, encore ils étincellent au sein de nos existences, merci les Charlies...

Nelly Gortana  
Poésies nomades



## Le beau XVI<sup>ème</sup> siècle

Le XVI<sup>ème</sup> siècle est le siècle qui ouvre la période des "Temps Modernes" pour les historiens. C'est le siècle le plus court du fait de l'ajustement grégorien (calendrier) qui a supprimé onze jours en passant directement du 4 au 15 octobre 1582. Cette période du temps historique couvre trois siècles.

Selon les historiens, deux dates sont susceptibles de marquer la fin du moyen âge :

- 1453 : date de la prise de Constantinople par les turcs
- 1492 : date de la "découverte" du continent américain par Christophe Colomb.

Certains historiens, comme Emmanuel Le Roy Ladurie, nomment la période s'étendant de 1490 à 1560 «le beau XVI<sup>ème</sup> siècle». La part contributive du «beau XVI<sup>ème</sup> siècle» à l'histoire humaine se traduit par un renouveau de la pensée et de l'art.

Bien que le Moyen-âge porte en lui tous les ingrédients de ce qui renaît, des facteurs nouveaux leur permettent d'éclorre et de se développer.

Partout en Europe :

- La paix se rétablit même si des conflits locaux et des tensions entre états peuvent subsister,
- La population augmente,
- La reconstruction s'amorce,
- Les échanges reprennent.

Sur le plan politique, les états s'affirment :

- Les grandes familles qui contestent l'autorité royale sont mises au pas,
- Les organes représentatifs comme les États Généraux en France sont mis à l'écart,
- Les corps sociaux, noblesse, Eglise sont contrôlés ainsi que les villes,
- Le pouvoir déploie ses représentants sur l'ensemble de son territoire,
- Le pouvoir se pourvoit de ressources régulières (impôts),
- Le pouvoir crée une armée permanente.

Les grandes découvertes étendent le monde géographique et provoquent un bouleversement des esprits.

Ainsi s'opère-t-il un véritable bouleversement au niveau de la pensée et de l'esthétique.

**"Rarement à travers les siècles, un effort aussi tendu, aussi soutenu, aussi conscient et aussi complet pour organiser la vie de l'homme selon un certain ordre de valeur a été tenté" (Pierre Goubert).**

Ce bouleversement est connu sous les noms d'Humanisme et de Renaissance.

**L'humanisme** est un mouvement à la fois esthétique, philosophique et religieux préparé par les courants de la pensée médiévale apparus au XV<sup>ème</sup> siècle en Italie et diffusé ensuite dans toute l'Europe.

C'est un effort **"à la fois individuel et social pour mettre en valeur l'homme et sa dignité (dignitas hominis)"** et fonder sur son étude **"un art de vivre par où l'être humain se rend éternel" (L. Philippe).**

L'homme tend à se rendre éternel et cherche à s'élever jusqu'à Dieu, son modèle. L'homme est naturellement bon, naturellement disposé à se conformer au plan divin.

La pensée médiévale est mise en difficulté ! Pour elle, l'organisation du monde et la place de l'homme dans celui-ci ne peuvent s'inscrire que dans l'orientation voulue par les textes sacrés et les commentaires des Pères de l'Eglise.

Ainsi, la philosophie et la science s'appuient-elles essentiellement sur Aristote dont tous les écrits sont connus depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle grâce aux traducteurs et commentateurs arabes et juifs. Ses démonstrations heurtent par leur logique et leur mode de raisonnement la théologie et donc le christianisme.

Thomas d'Aquin essaye de concilier les deux modes de pensée, de rendre complémentaires la foi (connaissance révélée) et la raison (connaissance élaborée à partir du sensible et du réel). Mais la découverte de Platon et de ses disciples va rompre cet équilibre. La connaissance de Platon bouscule les doctrines aristotéliennes façonnées pour s'adapter à la théologie.

Déjà, l'université de Padoue en Italie s'illustre dans une forme de contestation de l'interprétation de l'aristotélisme en adoptant le point de vue d'Averroes (1126-1189) : la séparation de la philosophie et de la foi. Cette contestation est profondément idéaliste, tournée vers la recherche du divin. Les humanistes italiens de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et du début du XVI<sup>ème</sup> siècle l'adoptent : Landino (1424-1498), Politien (1454-1494), Marsile Ficin (1433-1499) et surtout Pic de la Mirandole (1463-1494).

La philosophie de l'humanisme est donc la philosophie de Platon.

Le divorce entre le domaine de la foi et celui de la raison fragilise le dogme chrétien.

De ce fait, les humanistes ne vont pas aussi loin qu'ils le voudraient dans leur réflexion ou se refusent à créer un débat. Ceux-ci, en effet, sont le plus souvent des religieux. Une nouvelle «pirouette», cependant, permet de rendre conciliable l'inconciliable. De nombreux humanistes avancent que, finalement, la pensée gréco-romaine et la philosophie platonicienne sont une «propédeutique» à la «philosophie du Christ» !

La redécouverte de l'Antiquité est la source vive de l'humanisme.

Les textes de cette période sont devenus totalement accessibles dans leur intégralité mais aussi, le plus souvent, dans leur intégrité. Auparavant, les lettrés médiévaux ne pouvaient s'appuyer que sur des textes tronqués, mal traduits ou altérés.

Des auteurs comme Pétrarque (1304-1374) et Boccace (1313-1375) redécouvrent des textes antiques ignorés ou inconnus. Ils imposent le respect d'une philologie classique, d'une latinité correcte et d'une réelle exigence dans la traduction des œuvres grecques en latin (Homère, Hérodote).

Le terme humanisme tire peut-être son origine du mot «umanista» lequel désignait un professeur de grammaire et de rhétorique ; ce terme n'apparaît que dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle). Le mot «humanistas» signifiant «culture» en latin est aussi possible comme origine.

La science et la technique sont redécouvertes à travers Plin, Végèce, Pythagore, Ptolémée, Euclide désormais connus par des documents originaux ou traductions fidèles. Enfin, des érudits s'intéressent à l'architecture des édifices antiques, en publient des descriptions qui sont confrontées à celles de textes anciens.

Berceau de l'humanisme, l'Italie répand sa soif de savoir dans toute l'Europe occidentale. Il faut, néanmoins, tempérer cette affirmation car une toute petite partie des européens est touchée par cette révolution culturelle : une élite d'érudits.

L'imprimerie joue un rôle considérable dans la diffusion de l'humanisme par :

- La création des caractères mobiles dans la région rhénane (1450),
- La création d'un alliage de plomb et d'antimoine pour les caractères,
- L'invention de la presse à bras pour l'impression,
- La création d'une encre spéciale pour imprimer,
- L'utilisation des caractères romains en remplacement des caractères gothiques,
- La création des caractères grecs et hébraïques (1500).

Les centres d'imprimerie se multiplient. Les imprimeurs sont souvent, eux-mêmes, des humanistes. Ainsi, les ateliers deviennent-ils des centres d'étude et de réflexion. Entre 1450 et 1500, les historiens évaluent à plus de 30 000 les titres parus en Europe, pour un total de plus de 15 millions d'exemplaires !

L'auteur à succès de l'époque est sans conteste Erasme (1467-1536). Ses Adages connaissent 72 éditions de 1500 à 1525, 50 éditions de 1525 à 1550. Ses Colloques atteignent 60 et 70 éditions pour les mêmes périodes.

Les premiers ouvrages en langue vulgaire apparaissent vers 1480. Le nombre de publications et des exemplaires diminue le coût des livres et permet une large diffusion d'ouvrages qui alimentent les commentaires des humanistes mais aussi de religieux dont le sens critique prépare la Réforme.

Les idées se propagent.

Des relations se nouent entre les érudits par des correspondances suivies, des rencontres (voyages). "La république des lettres" s'installe !

L'enseignement entreprend sa rénovation.

L'enseignement universitaire, basé sur la "lectio" (connaissance des textes d'un auteur médiéval) et la "disputatio" (exercice d'agilité bavarde) est ébranlé : la scolastique perd son intérêt. L'éducateur, en effet, doit permettre l'épanouissement des vertus, combattre les aspirations trop matérielles qui empêchent l'âme de s'élever.

**Rabelais (1483-1553) : " gens libres, bien nés, bien instruits, ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les poussent à faits vertueux et les retirent du vice ".**

L'éducation est bien plus que l'instruction. Elle doit être formation de tout l'être, car **«science sans conscience n'est que ruine de l'âme» (Rabelais).**

L'enseignement devient général, intellectuel, moral et physique.

Dans les œuvres antiques, l'enfant, l'adolescent trouve des modèles lui permettant d'acquérir la grammaire, la rhétorique, l'art de raisonner, les bonnes règles esthétiques, les exemples des vertus à suivre et des vices à combattre, les fondements des sciences et de la nature.

Sont créées de petites écoles, un cycle moyen pour les adolescents. La formation est graduée selon l'âge et s'appuie sur la lecture directe de textes intègres.

Des traités de pédagogie sont élaborés par Guillaume Budé (1467-1540), Erasme entre autres... Les collèges de cet enseignement rénové sont porteurs de la propagation des idées réformées et de la rénovation du catholicisme par les jésuites.

La pensée humaniste donne à l'art une place prépondérante dans les activités créatrices de l'homme.

Pierre Goubert avance que "**seul le siècle de Périclès**" peut être comparé à la floraison de talents les plus divers sur une courte période, de 1420 à 1560.

L'art se met à l'école de l'antiquité. L'imitation des œuvres d'art et surtout de la statuaire gréco-latine développe l'exaltation de la beauté plastique du corps humain. C'est un idéal nouveau qui met au premier rang les valeurs d'ordre, d'équilibre, et d'harmonie.

Aux sources chrétiennes de l'art du Moyen âge sont venues s'ajouter des sources païennes empruntées à la mythologie.

**L'Italie** est aussi le berceau de la Renaissance.

Cela s'explique de manière simple : elle conserve sur son sol toutes les traditions de l'architecture antique dont certains monuments sont encore visibles. De plus, les débuts de l'archéologie fournissent des données supplémentaires.

Les textes des anciens sont redécouverts et mis au goût du jour. Enfin, il ne faut pas oublier l'émulation concurrentielle des cités-états qui se multiplient et s'affirment. C'est à qui rivalise par l'art pour mettre en exergue la Beauté, chemin d'accès au divin.

Trois florentins sont considérés comme les fondateurs des thèmes et des moyens de l'art de la Renaissance :

- Brunelleschi (1377-1446), sculpteur et orfèvre, il pose pourtant les principes de l'architecture nouvelle,
- Masaccio (1401-1428), en peinture, rompt avec la tradition gothique et adopte le réalisme de Giotto (1266-1337) qui oublie la fixité byzantine en introduisant dans ses représentations de l'Histoire Sainte de la vie, de l'action, un décor.
- Donatello (1386-1466) donne à la sculpture une autre dimension : monumentalité, noblesse et réalisme.

L'art nouveau se développe sans contrainte à **Florence**.

Les premiers théoriciens rédigent des traités sur la peinture, la sculpture, l'architecture. De grandes familles comme les Médicis attirent les meilleurs artistes tels Fra Angelico (1387-1455), Botticelli (1445-1510), Léonard de Vinci (1452-1519) ... L'intervention des mécènes, princes, grands bourgeois, hommes d'église favorise la création artistique.

Toutes les cités italiennes participent à la diffusion de cet art nouveau.

Les artistes florentins sont appelés à Padoue, à Rome, à Venise où se développe un centre artistique original. La cité des doges est un carrefour marchand et humain qui relie le bassin méditerranéen à l'Europe du nord. L'art byzantin se trouve confronté aux influences artistiques flamandes et allemandes.

En peinture, Jacopo Bellini (1400 ?-1470 ?) et Mantegna (1431-1506) sont deux figures incontournables de l'école vénitienne.

**Les artistes vénitiens** font moins référence à la philosophie nouvelle. Ils recherchent moins la délivrance d'un message.

Un soin particulier est apporté à la réalisation d'une beauté équilibrée, à une synthèse harmonieuse des décors, des personnages, de la composition et des couleurs.

Le Titien (1485-1576), réceptacle de l'héritage de Bellini, assimile des influences contradictoires : celle de Bellini mais aussi celle de Durer, Raphaël Sanzio (1483-1520) et Michel Ange Buonarroti (1475-1564) ... Il a "une patte", une touche personnelle incomparable. Le portrait est son domaine de prédilection.

**La Lombardie** profite des compétences de Léonard de Vinci, l'Italie centrale de celle de Pietro della Francesca (1412/1420-1492).

Les papes soucieux de reconstruire **Rome**, de magnifier la capitale de la chrétienté réunissent des artistes prestigieux comme Michel Ange Buonarroti (1475-1564), Rafael Sanzio (1483-1520), Bramante (1444-1514) ...

La renaissance italienne se répand en Europe occidentale de manière inégale.

**La France** abandonne progressivement le gothique flamboyant.

Charles VIII (1470-1498) et Louis XII (1462-1515) s'attachent les services de décorateurs italiens. Des «fantaisies décoratives» apparaissent à Amboise, Solesmes et Blois.

François I<sup>er</sup> (1494-1547) renforce auprès de sa cour le goût pour «l'italianisme» : Blois, à nouveau, et surtout Chambord. Il attire Léonard de Vinci auprès de lui ainsi que de nombreux artistes italiens : Rosso le florentin (1494-1541), le Primatice (1504-1570). Peu après la mort du roi arrive auprès du Primatice Niccolo d'el Abatte (1509-1571) ...

Les châteaux de la Loire adoptent un style composite : gothique et renaissance.

Cette dernière triomphe enfin à Fontainebleau au point de parler, pour la période de 1440 à 1550, de l'école de Fontainebleau.

Cependant, se produit juste après un événement majeur pour l'art français. Ce dernier se détache de l'influence de la Renaissance pour donner naissance au style classique français dont les premiers représentants sont : Pierre Lescot, Philibert de l'Orme (1515-1570), Jean Goujon (1510-1565), Germain Pilon (1557-1590), Jean Clouet (1480-1541) et François Clouet (1520-1572) pourtant, eux, déjà influencés par la peinture flamande.

Le goût du luxe et du faste, le sens accru du raffinement se manifestent par le développement des arts décoratifs. Les vêtements de la noblesse sont taillés dans de riches étoffes colorées. L'orfèvrerie et la vaisselle font l'objet d'un travail recherché (émaux de Bernard Palissy).

L'humanisme français provoque une brillante renaissance littéraire. La poésie est illustrée par Clément Marot, Pierre de Ronsard (1524-1585), de Joaquim du Bellay (1491-1543) et des écrivains du groupe de La Pléiade. Rabelais (1494-1553), auteur de Gargantua et de Pantagruel, et Michel de Montaigne (1533-1592), auteur des Essais, ont enrichi considérablement la langue française en y introduisant des mots d'origine latine, grecque ou étrangère.

Ils favorisent le passage du latin au français dans les écrits savants et philosophiques. Il convient de rappeler l'Edit de Villers-Cotterêts (1539) institue le français à la place du latin dans les actes du royaume.

**Aux Pays-Bas**, la tradition locale en matière artistique laisse peu de place à l'esthétique italienne malgré Erasme, chantre de l'humanisme. Cependant, les artistes flamands retiennent un humanisme plus tourné vers le religieux que vers le néo-platonisme. La tradition nationale connaît un véritable triomphe avec Pierre Brueghel l'Ancien (1520-1569), malgré ses deux ans de séjour en Italie. Certains spécialistes lui accordent le titre de peintre de la Renaissance même s'il a résisté à l'influence italienne.

Néanmoins, l'influence de l'italianisme se fait sentir par touches successives ou, comme en France, le gothique conserve des adeptes. Les figures les plus marquantes sont Jérôme Bosch (1450-1516), Quentin de Metsys (1465-1530), Jan Gossaert (1478-1532), surnommé Mabuse et Bernard van Orley (1488-1541).

**En Angleterre**, l'humanisme a été favorablement accueilli mais la Renaissance attend Henri VIII (1491-1547) avant d'exposer ses premières manifestations. Le seul

domaine où le royaume anglais se distingue c'est celui de la musique avec les luthistes élisabéthains.

La Renaissance est plus visible à la fin du siècle, en littérature, avec l'œuvre de Shakespeare (1564-1616).

**En Espagne**, la tradition locale s'est également montrée très résistante. Quand Domenico Theotocopoulos dit El Greco (1541-1614) arrive à Tolède en 1577, il importe plus le maniérisme du Tintoret que le classicisme romain.

Le sentiment national allemand et l'opposition à Rome sont les facteurs déterminants du peu de pénétration de la Renaissance dans le **Saint Empire Romain Germanique**.

La Réforme manifeste clairement son dédain pour l'art nouveau, ce qui explique le prolongement de l'art médiéval dans ces contrées.

Deux artistes peuvent se rattacher aux idées nouvelles : Albert Durer (1471-1528) et Hans Holbein le Jeune (1497-1543).

Le premier voyage en Italie a deux reprises. Il connaît Mantegna et Bellini. Il connaît le classicisme romain rencontré lors d'un voyage aux Pays-Bas. Il adopte la pensée néo-platonicienne et s'intéresse aux mathématiques au point d'écrire un "Traité des Proportions". Durer est un graveur et un dessinateur très précis. C'est aussi un peintre qui excelle dans le portrait.

Hans Holbein installé à Bâle est en contact avec l'art italien. Il est appelé à la cour d'Angleterre par Henri VIII. Il est lui aussi graveur et dessinateur. Il est lui aussi portraitiste comme Durer.

Le bilan de ces révolutions spirituelle et esthétique est difficile à dresser.

A une conception optimiste de l'homme, créature divine, mue par l'amour, capable de choisir librement et toujours le bien, grâce aux lumières d'une raison formée par la saine pédagogie, répondent à la fin du siècle les bûchers, les prisons, la guerre civile, les conflits entre états, les excès de la colonisation.

L'humanisme pense sincèrement concilier le respect des aspirations naturelles de l'homme et les exigences du christianisme mais les condamnations des réformés autant que la contre-réforme catholique contredisent ces aspirations.

Dans le domaine de l'art, traduction du nouvel idéal platonicien, l'équilibre atteint par le classicisme romain ou vénitien laisse la place à un art de contraste, du tourment, de l'irrationnel qui annonce le baroque.

Pourtant, l'humanisme a posé des principes qui seront repris dans les siècles suivants : la foi dans la raison, la valeur de l'homme, le rôle de la pédagogie, l'exigence de la beauté.

Quoi qu'il en soit, le XVIème siècle demeure pour l'Occident une période de foisonnement spirituel et artistique.

Alain MAHIET

## Quand vous serez bien vieille



Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, devidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant :  
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Desja sous le labeur à demy sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aïlle resveillant,  
Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre et fantaume sans os :  
Par les ombres myrteux je prendray mon repos :  
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

Pierre Ronsard, 1524-1585  
*Les sonnets pour Hélène*, 1578

# Shakespeare, homme de la Renaissance

*Pénibles histoires. Pénibles histoires  
Mais regarde ici mon garçon ; à  
présent, réjouis-toi ! Tu contemples  
des choses qui vont mourir, moi des  
choses qui viennent de naître.*

*Le Conte d'Hiver*

## La Métamorphose

La Renaissance dépasse la signification qu'en proposent les historiens. Elle n'est point seulement cette ère de transition qui commence, suivant les uns, à l'aventure de Colomb, suivant les autres, aux guerres d'Italie. Elle tient mal entre les ans que nous lui assignons pour origine et pour terme, car elle exprime une métamorphose par quoi le monde ne cesse de ressusciter.

Divin ou terrestre, partout elle proclame le renouveau d'un esprit qu'on disait perdu. Elle suppose donc une expérience de la mort, des ténèbres et de la corruption aussi bien qu'une accession glorieuse à la lumière. Et des milliers d'œuvres qu'elle devait inspirer, aucune ne manifeste mieux cette double vérité que le théâtre de Shakespeare.

L'Angleterre passe de l'âge féodal à celui de la monarchie. L'Anglicanisme est la religion la plus propice au commerce. Celui-ci se développe prodigieusement. Industriels, négociants, banquiers réalisent des fortunes colossales et forment une classe nouvelle de bourgeois qui possèdent tout. Et bien sûr la corruption s'accroît en proportion.

## Culture et croyances

- Shakespeare se nourrit de textes anciens : Plutarque ,Ovide ,Plaute, Sénèque, Térence.

Il a également lu Rabelais et Montaigne et aussi consulté nombre de chroniques italiennes qu'il met à profit dans ses pièces.

- D'autre part, la doctrine de Machiavel, fixée dans *Le Prince*, était bien connue dans l'Angleterre élisabéthaine. Citons simplement : «Il faut caresser ses ennemis ,sinon s'en débarrasser» et «Il faut frapper fort, tout de suite et ,si possible, une seule fois».

Dans *Jules César*, Antoine est le type exemplaire du machiavélien en politique. Dans *Henri IV*, on peut aussi qualifier Bolingbroke de machiavélien.

Shakespeare n'a jamais professé de croyances religieuses tranchées ; par sagesse et prudence politique, il se déclare anglican. Mais plusieurs de ses pièces sont teintées de catholicisme traditionnel. Il faut analyser un peu la pièce *Mesure pour mesure* : cette œuvre à forte densité religieuse suppose que les personnages occupent certaines positions dans la chrétienté et notre auteur les présente toutes : Angelo incarne le puritanisme, Isabella est catholique. En assumant un rôle de moine, ou de frère itinérant, le duc appartient également au catholicisme, mais en redevenant duc, il



semble incarner un prince luthérien. Épouser Isabella, la tirer du couvent, implique une sorte de révolution qui est précisément celle de la Réforme. Ces allusions au luthéranisme s'accordent avec le message évangélique de la pièce, construite comme une parabole sur la justice et la charité.

En résumé, Shakespeare ne s'intéresse pas à la religion en tant que telle. Il approfondit plutôt la nature de l'homme, le questionnement de l'homme sur lui-même ; cette position n'est-elle pas l'une des caractéristiques de la Renaissance ?

### **Les Sonnets**

Les Sonnets de Shakespeare n'ont pas d'équivalents en Europe continentale, si l'on excepte leur pure forme stylistique.

Ils évoquent l'homosexualité ou tout au moins la bivalence sexuelle. Enfin on discerne la jalousie dans les vingt-huit derniers sonnets, lesquels traitent d'une jeune dame brune qui attire fortement «l'ami du poète». Les Sonnets sont d'une lecture ardue. Ils préfigurent la poésie métaphysique de John Donne (1573-1631).

Jacques Gérard



## **Pren ceste rose aimable comme toy**

Pren ceste rose aimable comme toy  
Qui sers de rose aux roses les plus belles,  
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,  
Dont la senteur me ravit tout de moy.

Pren ceste rose, et ensemble recoy  
Dedans ton sein mon coeur qui n'a point d'ailes :  
Il est constant, et cent places cruelles  
N'ont empesché qu'il ne gardast sa foy.

La rose et moi differons d'une chose:  
Un Soleil voit naitre et mourir la rose,  
Mille Soleils ont vue naitre m'amour,

Dont l'action jamais ne se repose.  
Que pleut à Dieu que telle amour enclose  
Comme une fleur, ne m'eust duré qu'un jour.

Pierre de RONSARD, 1524-1585  
*Les Amours de Cassandre*, 1552

transmis par Chantal Lécuyer

*La rose Pierre de Ronsard*

